

Bill Gates finance un « vaccin qui se propage comme un virus »

écrit par Jules Ferry | 10 mars 2022



Un groupe de scientifiques liés au fondateur de Microsoft, Bill Gates, affirme être en train de mettre au point un « *vaccin sans aiguille* ». Au lieu d'être injecté avec une seringue, le vaccin se propage comme un virus, d'une personne vaccinée à une autre.

Les critiques mettent en garde contre les risques.

Essais sur des lapins et des porcs.

Cette approche, qui consiste à diffuser un vaccin de la même manière qu'un virus, a déjà fait ses preuves auprès des scientifiques. **En 2000, des scientifiques espagnols** ont réussi à stopper une épidémie d'un virus mortel **chez les lapins en injectant à 70 animaux un vaccin transmissible.** Les lapins vaccinés ont ensuite été relâchés dans la nature, où ils ont rapidement transmis le vaccin à des centaines d'autres lapins, stoppant ainsi l'infection.

Des techniques similaires sont actuellement testées sur des porcs dans certaines régions d'Europe, dans le but d'arrêter la propagation de la peste porcine africaine, rapporte le Daily Mail.

Les recherches en cours visent à mettre au point un « *vaccin expérimental à propagation automatique* ». Ces travaux sont cofinancés par le très réputé U.S. National Institutes of Health (NIH) des États-Unis, qui entretient des liens financiers de longue date avec la Fondation Bill et Melinda Gates.

Le document a calculé que **pour « protéger » la population d'un pays, seuls environ 5%** devraient être infectés par un vaccin transmissible.

La volonté de développer des vaccins transmissibles n'est toutefois pas sans susciter des controverses. [Newspunch](#)

cite un rapport du ministère britannique de la santé et des soins sociaux (DHSC), qui indique, entre autres, ce qui suit :

« Les vaccins à propagation automatique sont moins létaux mais pas non létaux : ils peuvent encore tuer », ainsi que « **Certaines personnes mourront qui auraient vécu autrement, même si moins de personnes meurent globalement.** » En outre, il est mentionné que : « Un autre problème est qu'**il n'y a pas de consentement** (pour la vaccination) de la part de la majorité des patients.



Nul besoin de consentement individuel : l'aubaine pour des vaccinateurs fous.

Confrontés à la gestion des doses « anti-Covid » et aux résistances dans la population, les politiques seront très intéressés par la possibilité d'administrer collectivement et à grande échelle une substance sur un modèle qui ne nécessite aucun consentement.

Dans le même temps, certains experts en éthique n'y voient aucun inconvénient et affirment qu'il existe des parallèles

avec des problèmes de santé publique passés où le « traitement » a été effectué sans le consentement de l'individu. **Un exemple est l'ajout de fluor à l'eau potable** pour prévenir les caries dentaires.

– Il n'est demandé à personne de donner son consentement, pas même à ceux qui ne veulent pas de fluor dans leur eau potable. Nous comptons plutôt sur nos représentants élus pour étudier les avantages probables pour la santé et prendre des décisions sur la base des preuves. Je ne vois pas de différences significatives en ce qui concerne l'idée de vaccins auto-propagés », déclare le professeur Dominic Wilkinson, spécialiste de l'éthique médicale à l'université d'Oxford.



Risque de mutation et de guerre biologique

Cependant, d'autres scientifiques sont très préoccupés par le risque que des virus affaiblis puissent **muter** en des formes plus puissantes lorsqu'ils sont libérés dans la population.

Le Dr Filippa Lentzos, maître de conférences en sciences et sécurité internationale au King's College de Londres, met en garde contre le fait que **la science qui sous-tend les vaccins à auto-propagation pourrait être détournée pour produire des armes biologiques.**

- Une telle arme à propagation automatique pourrait s'avérer incontrôlable et irréversible, souligne-t-elle.